

CLIVAZ



Plusieurs lieux-dits du Valais central apparaissent dès le XIII^{ème} siècle sous les formes Cleives à Grimisuat en 1267, Cliva à Mollinon en 1229 et en Anniviers vers 1300, Cleva à Chalais en 1442.

Jaccard a compté pas moins de 11 Claivaz, Cleivaz ou Clivaz en Bas-Valais. Ce toponyme, dérivé du latin *clivis* = incliné, se présente dans le latin médiéval comme *terra cliva* ou *fundum clivum* et désigne un terrain en pente. Il a donné naissance à plusieurs familles indépendantes, notamment à Ayent (famille éteinte au XVIII^{ème} siècle), dans le val d'Anniviers et à Randogne.

La famille d'Anniviers, connue dès 1300 environ sous les variantes: Cliva, Clyva, Cleva, Clevaz, Claivaz, Clivaz, existe encore et est bourgeoise de Saint-Jean; elle a donné:

- Antoine, mort en 1742, jésuite, professeur à Soleure 1691-1692, vice-recteur du Collège de Brigue 1699, recteur 1703-1707;
- Antoine, capitaine d'Anniviers 1718;
- Antoine, notaire, cité 1726-1732;
- Jacques-Georges, notaire, vice-châtelain d'Anniviers, †1753;
- Jean, mort au service d'Espagne 1745;
- Antoine, vice-châtelain 1763;
- Antoine-Georges (1763-1840), président de Saint-Jean 1800-1805, châtelain d'Anniviers 1806-1811, maire de Vissoie sous le régime du département du Simplon 1811, député à la Diète 1814-1815.
- Christian-Blaise, d'Anniviers, notaire, descendit à Martigny vers 1770 et fut père de Joseph-Armand (1782-1848), notaire, et de Frédéric-Léandre (1795-1850), curé de Vercorin, vicaire à Vissoie, recteur à Martigny. Ce rameau s'est éteint vers la fin du XIXe siècle.

La famille Clivaz de Randogne est toujours représentée. Une branche de celle-ci s'établit aussi vers 1820 à Chermignon d'En-Bas et y a été agrégée à la bourgeoisie en 1868; un autre rameau de la famille de Randogne a acquis droit de cité à Genève en 1962.